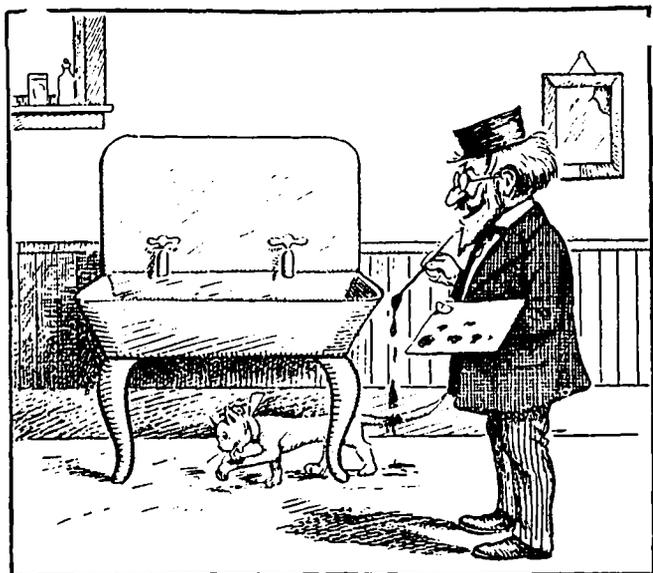


LE TOUR JOUÉ A LA CUISINIÈRE PAR L'ARTISTE



I

LE PETIT BERGER

*Il est roi, le petit berger,
La verte colline est son trône,
Son sceptre est le pipeau léger,
Et le soleil est sa couronne.*

*A ses pieds rampent les moutons,
Et, devant son palais de chaume,
Les bouffis, ses courtisanes gloutons,
Dévorent les prés, son royaume !*

*Les boues sont ses comédiens,
Le herveil est sa citadelle,
Les oiseaux ses musiciens
Pour son théâtre et sa chapelle.*

*Les oiseaux savent tant de chants
Qu'ils accompagnent au loin la cascade,
Que, couché sur les fleurs des champs,
Le roi s'endort à leur aubade.*

*Et le roi fredonne en dormant :
" Le pouvoir est bien lourde chose,
" Je voudrais être seulement
" Près de ma reine au teint de rose,*

*" Près de de ma reine au front si pur,
" Et couronné de marguerites,
" Car c'est dans ses grands yeux d'azur
" Qu'est mon royaume sans limites ! "*

PAUL GABILLARD.

UN ROI NÈGRE ALSACIEN

On a conté récemment, sur la foi d'un soldat des colonies, qu'un Alsacien était devenu le chef d'une tribu d'anthropophages.

Cette peu croyable aventure vient d'être confirmée par un jeune Alsacien, matelot à bord d'un croiseur allemand, qui prétend s'être entretenu avec ce prince sauvage.

Celui-ci, qui s'appelle Casimir Gangloff et est originaire de Koenigshofen, près de Strasbourg, est roi de l'île Kong, dans la Nouvelle-Guinée, et se propose même, à ce qu'il dit, de venir à Paris au moment de l'Exposition, puis d'aller faire un tour au pays natal.

A l'entendre, il a mené une existence des plus mouvementées. Engagé volontaire dans l'infanterie de marine, bien avant la guerre de 1870, il était devenu rapidement sergent-major. Un beau jour à la suite d'une discussion avec son capitaine, il avait tué ce dernier. Condamné par le conseil de guerre aux travaux forcés à perpétuité, il avait été transporté en Nouvelle-Calédonie, où il était resté pendant un certain nombre d'années. Puis la guerre était survenue, suivit de l'annexion.

A un moment donné, il avait réussi à s'échapper avec trois de ses compagnons dans une petite barque et, après mille vicissitudes et souffrances, avait été recueilli en pleine mer par un schooner allemand qui faisait route pour la Nouvelle-Guinée. En arrivant à l'archipel Bismarck, il avait réclamé la nationalité allemande et celle-ci lui avait accordée. Ensuite, voulant gagner sa vie, il avait accepté de partir avec ses trois compagnons pour l'intérieur des terres et de faire, pour le compte d'une maison allemande, la troque de la coprah. C'était une besogne très malaisée. A quatre reprises la hutte occupée par lui et ses camarades avait été incendiée par les sauvages et, à sa cinquième rencontre avec ses derniers, il avait perdu ses trois compagnons. Lui-même ayant réussi à s'échapper avait fini par gagner Herbertshöhe, la station allemande la plus rapprochée. Là on lui avait donné une petite pacotille avec laquelle il s'était mis à trafiquer pour son propre compte, allant de préférence dans les îles où l'on n'avait encore jamais vu de blancs et auprès des habitants desquelles il avait bientôt acquis un prestige considérable. Au cours de ses pérégrinations incessantes, il était arrivé un jour à Kong, où il s'était fixé définitivement, après avoir épousé en justes noces la fille du chef. A la mort de ce dernier, survenue depuis une dizaine d'années, il avait non seulement recueilli sa succession, mais encore étendu sa domination sur une quantité d'îles voisines, dont les chefs avaient demandé sa protection.

Non content d'avoir les honneurs, il voulait aussi la richesse. Dans ce but, il s'était adonné au commerce en gros du *trépany*. On entend sous ce nom un petit poisson, très abondant en cette région, qui, séché au soleil, constitue, paraît-il, le mets de prédilection des Chinois et des Japonais. Tous les trois mois, un bateau de l'une ou l'autre de ces nationalités vient en prendre un chargement et laisse en échange à M. Gangloff (qui ne

dédaigne pas de se laisser appeler : le roi Casimir) de beaux bénéfices et la quantité de dynamite dont il a besoin pour sa pêche.

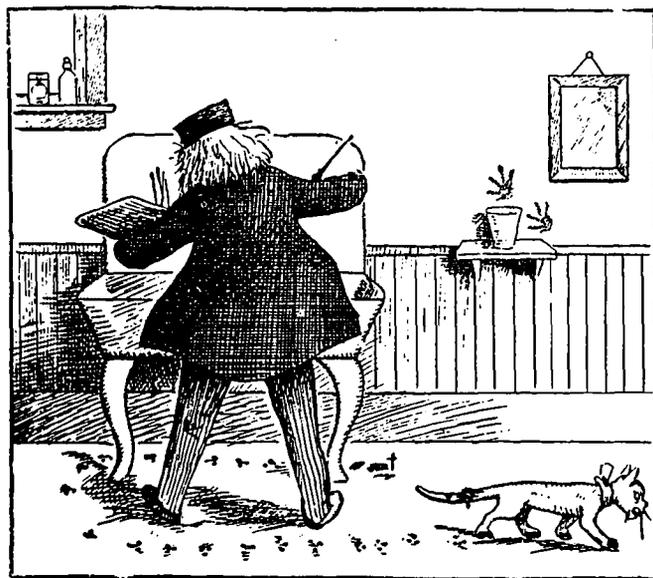
Il y a quelques années, pendant qu'il se livrait à celle-ci, une cartouche (de dynamite) venant à éclater prématurément lui avait fracassé le bras droit, déchiré la figure et enlevé l'œil du même côté. A la vue du sang qu'il perdait en abondance, ses "fidèles sujets" avaient voulu se jeter sur lui et le dévorer. Il en avait abattu plusieurs à coups de revolver et, quoique très abaibli par ses blessures, avait réussi à se sauver dans une barque et à gagner la mission catholique de Herbertshöhe (archipel Bismarck), où des soins lui avaient été donnés. Une fois complètement rétabli, il était reparti pour son île et il avait repris ses travaux habituels.

Très grand, solidement charpenté, M. Gangloff, à ce que dit le matelot du *Falke*, peut avoir de cinquante-cinq à soixante ans. Malgré l'affreuse mutilation qu'il a subie, il présente les apparences d'une énergie extraordinaire.

Il paraît qu'il est excessivement riche. Lui-même a dit au compatriote que le hasard avait mis en sa présence que chaque cargaison de *trépany* lui rapporte 40,000 francs de bénéfice net.

SIMPLE OBSERVATION

Il arrive fort souvent que c'est le second mari qui regrette le plus sincèrement le premier.



II

ÊTRE SUR SON TRENTE-ET-UN

D'où vient l'expression : être sur son trente et un, pour dire que l'on a mis ses plus beaux habits de cérémonie ?

En voici l'explication, d'après M. Rebière. Au moyen âge, des règlements fort sévères punissaient non seulement les ouvriers qui avaient employé dans leur fabrication des matières premières avariées, mais encore ceux qui ne donnaient pas à leurs produits les formes et les dimensions requises. En ce qui concernait les tisserands de laine, ces règlements allaient jusqu'à fixer le nombre de fils dont devait se composer la trame.

On trouve à ce sujet des détails curieux dans *l'Histoire de l'Industrie française*, d'Alexis Monteil. Le collage de la chaîne, le foulage, le feutrage, le soufrage, le calendrage, tout est prévu, sans oublier la longueur, ni la largeur de la pièce ; et le contrevenant pouvait être condamné, en certains cas, à avoir le poing coupé "ce qui était bien fait, car les honnêtes tisserands voulaient serservir leurs deux mains".

Suivant la qualité des draps, la trame devait se composer de 1400 ou de 1800 fils. Pour le drap fin destiné aux vêtements de luxe, le nombre de fils était de trente fois 100 fils ; ce qui fit donner à ce drap le nom de *trentain*.

Porter du *trentain* était donc l'effet d'un homme riche qui ne regardait pas aux dépenses de la toilette.

Trentain, terme technique, se métamorphosa facilement en trentre et-un dans la bouche de ceux qui ne connaissaient pas l'origine de cette appellation, et comme l'usage a prévalu de dire *trente et un*, ces mots sont restés pour désigner une toilette soignée.

PROUVÉ

Pasquin.—Est-ce vrai qu'un cheval est susceptible d'avoir toutes les maladies auxquelles les hommes sont sujets.

Tasquin.—Indéniable. J'en ai acheté un récemment d'un de mes amis.

MÊME RÉSULTAT

Le vieux beau.—Songez donc à tout le luxe dont je vous entourerais.

Emma.—Un père ferait exactement la même chose. Epousez maman.

INDIGNATION

Le patron.—Vous désirez une avance de deux semaines de salaire. Mais... si vous mouriez cette nuit ?

L'employé.—Je suis pauvre, c'est vrai, mais honnête.